

exprès une fontaine limpide, qui lui fournit son breuvage (1). C'est là qu'il passa tout son carême, à l'exemple et presque à l'égal du divin Maître, ne conversant qu'avec Dieu, les anges et les saints, et gardant un jeûne si rigoureux, qu'il ne mangea que la moitié d'un de ses deux pains. Le Mercredi-Saint, le batelier vint le reprendre. Une tempête s'étant élevée pendant la traversée, François l'apaisa d'un signe de croix, comme autrefois Jésus avait calmé celle du lac de Genezareth. Ce qui le ramenait au couvent de Celles, c'était le désir de passer au milieu de ses Frères les grands jours de la Semaine-Sainte, et de faire la sainte communion, dont il était privé depuis quarante-deux jours. Le Jeudi-Saint, il vint le premier, avec la ferveur d'un séraphin, recevoir le pain des anges, et tous ses disciples après lui (2.)

Le zèle ne laisse point de repos à ceux qu'il possède. Après les fêtes de Pâques, François se dirigea vers Arezzo en compagnie du Frère Sylvestre. En entrant dans cette ville, il la trouva divisée en deux factions prêtes à en venir aux mains, et aperçut une armée de démons qui volaient de rang en rang pour exciter les citoyens à s'entrégorger. Aussitôt il se tourne vers son compagnon, et lui commande d'aller à la porte de la ville pour chasser les démons. Sylvestre obéit, et il rie de toutes ses forces : "Tout ce que vous êtes ici d'esprits immondes, fuyez au loin, je vous l'ordonne au nom du Dieu tout-puissant et de son serviteur François." Au même moment, les anges de ténèbres s'enfuient, les haines s'apaisent dans les cœurs, et les deux partis se réunissent autour de François : l'ardent apôtre leur parle de paix et d'amour avec une éloquence qui fait tomber les armes des mains des combattants ; et au nom de l'Evangile, il réconcilie des passions trop souvent irréconciliables.

(1) L'eau de cette fontaine guérit dans la suite une foule de malades. Les Frères-Mineurs bâtirent plus tard dans cette lie un petit couvent, autour duquel se groupèrent bientôt de gracieuses habitations de pêcheurs.

(2) Bernard de Besse ; Rodolphe de Tossignano.

(A continuer.)

Dier vous a placés dans le monde enfin que vous rendiez témoignage à sa voix par votre parole et vos œuvres, et que vous fassiez savoir au monde qu'il n'y a pas d'autre maître que lui.—*St. François*.
—Lettre au 2^e Chap. Gén.